

## *Larmes*

« *There is something in the fog. Stay away from the fog* » Ça vous enveloppe. Le brouillard, et puis l'effroi qui vous saisit. Un crochet tueur sort de la masse épaisse et sans poids, une mousse-fumée bien visible quand vous la voyez arriver mais de l'intérieur de laquelle on ne voit rien. Elle prend tout l'espace, puis se retire, comme si de rien n'était, si ce n'est les palets carbonisés au sol. « *Il y a quelque chose dans ce brouillard, éloignez vous du brouillard.* » Dans l'Antonio Bay du *Fog* de Carpenter, il y a dans la matière évanescence les fantômes de pirates réprouvés, lépreux bernés, volés et assassinés cent ans plus tôt et venus se venger. Écume ou banc de brouillard, on hésite un temps dans l'Antonio Bay. Dans notre brouillard, celui des manifestations contre la Loi sécurité globale, celles des Gilets jaunes, contre la loi travail, etc., il y a des gaz lacrymogènes. Ils remplissent l'espace, public, de bas en haut, et tout autour. Ils nassent.

La série *Larmes* se compose jusqu'à présent de 15 peintures à l'huile sur toile et bois, d'une vingtaine de dessins au crayon et à l'aquarelle sur papier. Certains des dessins représentent les palets ou bombes lacrymogènes et la fumée, d'autres des paysages ou mobilier urbains y disparaissant. Les peintures, quant à elles, représentent des paysages, à la limite de l'abstraction, là aussi absorbés dans les fumées. Les restes des armes lacrymogène ramassés au sol après le passage du nuage sont devenus sculptures. Le changement de matériau, des palets réels au plâtre, crée un décalage et questionne le statut réel – légal – de ces armes, leur production industrielle. Le parti pris n'est pas de représenter les manifestants mais une certaine mise en scène du maintien de l'ordre, une réaction subjective à l'effroi provoqué par l'usage intensif des gaz lacrymogènes en particulier dans les manifestations. Avec le médium du dessin ou de la peinture apparaît une abstraction, seules la fumée et le silence restent à percevoir.

Cette série fait référence à l'usage massif des gaz lacrymogènes, et aux violences policières, qui ont eu lieu ces dernières années, notamment à Nantes, ville dans laquelle l'artiste habite. Nos lacrymo de 2021, 2020, 2018, 2016... n'ont ni lépreux, ni passé vengeur qui les envoient. Encore que. Inventés pour la guerre chimique, celle de 14-18, les gaz moutarde, phosgène, sulfure d'éthyle dichloré, attaquent les yeux et les

poumons des soldats, provoquent des brûlures, étouffent, tuent. Les hommes du champs de bataille suffoquent, paniquent. La chair à canon aussi pourrait vouloir régler ses comptes.

*« Les gaz lacrymogènes sont conçus pour attaquer les sens simultanément, produisant un traumatisme à la fois physique et psychologique », rappelle la chercheuse Anna Feigenbaum dans sa Petite histoire du gaz lacrymogène. Et aussi : « Le gaz lacrymogène n'est en fait pas même un gaz ». Mais alors quoi ? Une forme peut-être, une de celles que prend le pouvoir. Au début du XXème siècle, l'Etat a fait la guerre par la chimie ; aujourd'hui, sa gouvernance se fait atmosphérique. À nouveau, le nuage toxique réduit au silence.*

Rachel Knaebel